

Le petit mot d'intro

Dans ce numéro :

Le petit mot d'intro	1
La gravure de DAOUST	1
Rare document sur Ph. Pétain	2
Joseph CHOT (1940)	3-4
La passerelle près du pont en 1914	5-6-7
Traversée de la Meuse	8-9
Ponts de bateaux	10-11
Francs-Tireurs ?	12

« Nul n'est prophète en son pays ».

Nonobstant l'apparente bonne réputation que nous nous sommes faites, grâce à la disponibilité de notre petit groupe et votre engouement à recevoir notre feuille, nous n'avons été invités par qui que ce soit aux commémorations de 1914.

Il est impossible que ce soit un oubli. Sans doute dérangeons-nous un certain establishment, habitué depuis des lustres à fonctionner à quelques-uns.

Pour autant, nous n'en sommes pas attristés. Agir comme ils font est mesquin, mais, plus encore, c'est rétrograde.

Nous sommes à l'heure du partage des connaissances. Il ne suffit plus d'annoncer ce qu'on a lu pour faire le malin. Les livres sont à présent à la portée de tous, l'ouvrage de Schmitz et Nieuwland est accessible sur internet.

Nous continuerons donc, avec nos imperfections mais tout notre allant, à satisfaire votre curiosité par nos petites enquêtes. Nous essayons d'être des passeurs de mémoire. Nous parlons de tout à propos de Dinant, de ses villages et de ceux voisins que la Meuse, avec bonheur, traverse ou côtoie.

Ah oui, encore un peu nous allions omettre de vous en informer. Le 29 avril, la Katholische Universität d'Eichstätt-Ingolstadt nous a contactés, s'intéressant apparemment à certaines de nos recherches sur 1914. Bien évidemment, nous avons accepté de collaborer...

Quand nous vous disions que « nul n'est prophète en son pays »...

Jacques Leclère, webmaster

En souvenir de 1914



Gravure n° 6 de DAOUST, intitulée au dos « Après la fusillade, l'incendie » (Dinant 1914)

Recenser, Répertorier, Répercuter

En prélude aux commémorations de la première guerre, voici un document exceptionnel.

Tout d'abord, voici le contexte d'époque.

Nous sommes en début d'août 1914. Pétain qui est alors simple colonel, part avec sa brigade (les 8^e RI et le 110^e RI) de Saint-Omer pour arriver en train le 5 août à Hirson. Le 12 août, ils sont à Revin. La nuit suivante, ils entrent en Belgique et après être passés par Oignies, ils arrivent à Olloy.

Le colonel Pétain prend son repas chez Joseph Chot.

Qui est Joseph Chot? C'est un écrivain auteur d'une quarantaine d'œuvres dont des romans parlant d'histoire locale. Il est professeur d'histoire à Bruxelles.

Lors du repas, Pétain pose une question à Joseph Chot: " Nous sommes bien en province du Luxembourg? ". Chot répond: " Vous êtes à plus de 40 kilomètres de celle-ci". Un des deux aides de camp de Pétain prend à part Joseph et lui répond: " Excusez notre chef, nous ne savons pas où nous sommes, nous avons égaré les deux cartes d'état-major ".

Le 14 août vers une heure du matin, Pétain et ses hommes quittent Olloy et Joseph Chot serre la main de Pétain et lui souhaite toutes les chances.

Après être passé par Vierves, Matagne-la-Grande, Pétain s'installe chez le notaire Thibaut de Florennes.

Il arrive le 15 août au château Vaxelaire à Bioul mais le propriétaire est absent.

Le 16 août il est à Haut-le-Wastia pour plusieurs jours. Il va loger dans le café restaurant " A la limite..." situé juste après le monument.

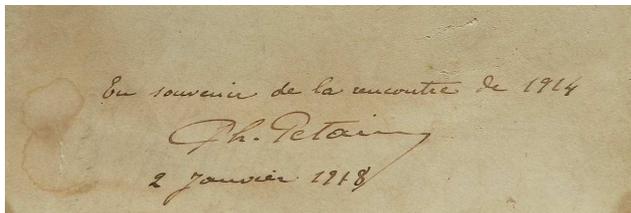
Il va avec ses hommes empêcher les allemands de traverser la Meuse dans les environs d'Yvoir.

Le 24 août il se replie avec ses hommes vers la France par Flavion, Gochenée, Doische, Oignies, etc...

Le 28 août il est nommé général.

Voici donc un très beau document qui est une photographie représentant le maréchal Philippe Pétain. Elle fait 30 cm sur 18 cm.

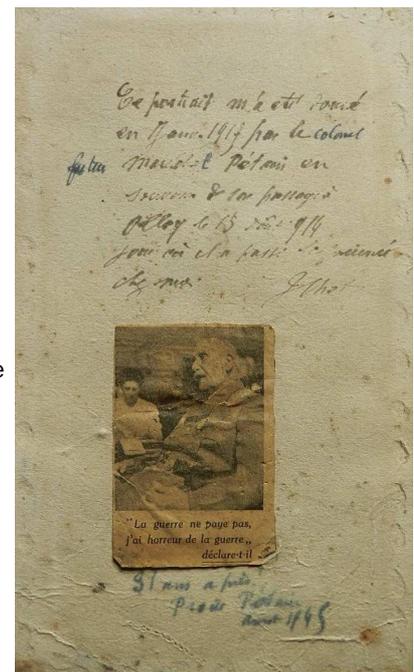
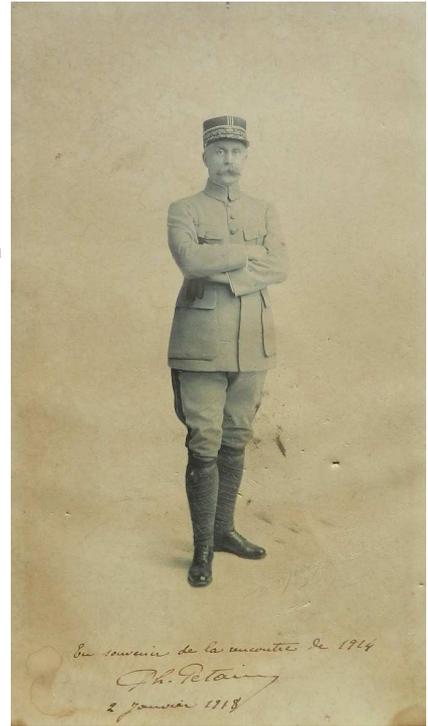
Pétain a écrit ceci: " En souvenir de la rencontre de 1914, Philippe Pétain, 2 janvier 1918". En fait, il a fait une erreur car il s'agit de 1919, il faut croire que 1918 l'a imprégné.



Joseph Chot a écrit au verso ceci: " Ce portrait m'a été donné en janvier 1919 par le colonel futur maréchal Pétain en souvenir de son passage à Olloy le 13 août 1914 jour où il a passé la journée chez moi, J. Chot ".

Il a collé une petite photo découpée dans un journal et a écrit ceci: " 31 ans après. Procès Pétain, août 1945 ".

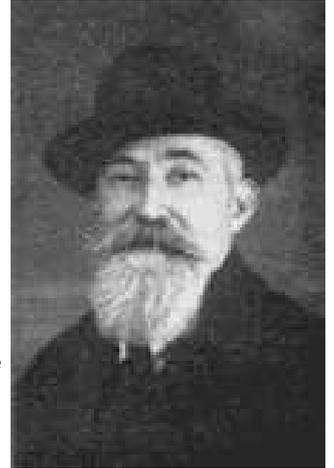
Document et texte de J-C Garigliany



Dans la suite de cette intéressante découverte, l'opportunité nous est offerte de rapporter quelques pages d'un ouvrage de Joseph CHOT. Il y évoque son passage à Dinant en mai 1940, dans la maison familiale située rue Cousot, actuellement occupée par un échevin de la ville de Dinant, M. BODLET.

XVII. VISITE A DINANT.

« Le lendemain, mon fils et moi sommes partis pour Dinant avec des vélos d'emprunt. Aucune trace de guerre jusque Doische. Mais, au delà de cette localité, nous découvrons des tombes dans les champs, aux abords de Heer-Agimont. Plus loin, un camion démolé, un tank renversé, une maison détruite. Et ce fut tout... Les ponts d'Agimont et d'Hastière ont sauté. Rien à Waulsort. Nous approchons... Anseremme. Habitations intactes, mais l'énorme pont métallique du chemin de fer de la Lesse gît en partie dans la Meuse. Passons... Le Rocher Bayard... Voici les premières maisons de Dinant et, là-bas, sur l'autre rive, nous apercevons la tour, les toitures et toute la masse de notre demeure. Dieu soit loué !... Encouragés par cette vision, nous poussons à fond. Nous passons devant notre maison, séparés d'elle par la Meuse. A examiner, de la rive gauche, le bâtiment, rien d'anormal, à part une fenêtre ouverte... Il nous faut rouler encore, gagner le grand pont... Celui que nous avons connu a sauté et c'est sur un viaduc en bois que nous passons. Il ne reste plus un carreau aux si nombreuses fenêtres du Grand Hôtel des Postes, ni à la plupart de celles des maisons environnantes. La Collégiale est sauvée, mais elle a perdu tous ses beaux vitraux d'art, pulvérisés par l'explosion... Rue Sax, les quinze habitations de l'aile droite ont été incendiées. Il s'agit d'un accident, nous dit-on. Le feu a pris dans le magasin d'un marchand d'articles de chasse et comme tous les pompiers avec les pompes avaient fui, l'incendie s'est propagé très vite d'une maison à l'autre. Les beaux bâtiments en pierre bleue de la Poste eux aussi sont devenus la proie des flammes. Des Alliés stupides, sous prétexte d'empêcher l'ennemi de pouvoir utiliser les appareils du télégraphe qu'il suffisait d'emporter ou de détruire, ont préféré tout incendier. Et le feu naturellement s'est propagé d'un immeuble à l'autre, d'où la destruction totale de cinq maisons en plus. Et c'est tout... Et l'on se dit, poursuivi par les souvenirs de 1914 : « Estimons-nous heureux... Tout s'est relativement bien passé pour la ville »... Mais voici la Grand'rue, le Casino. La large et belle artère n'est animée que par le passage de soldats allemands. Presque tous les magasins ont les volets baissés. Beaucoup ont été pillés. Nous tournons à droite... Notre maison !... La grande grille est ouverte. Mauvais présage ! Y aurait-il encore des occupants ?...



Joseph CHOT

Armons-nous de courage et traversons le jardin bien fleuri. Deux des glaces d'une des grandes fenêtres du salon ont été brisées, la porte d'entrée a été défoncée... Nous savons à présent à quoi nous en tenir...

Ce qui était narrable à Olloy ne l'est plus à Dinant. Il est en effet impossible de confier à la plume le soin de traduire l'impression qui fut nôtre lorsque nous entrâmes dans le vestibule empesté. Si les Poméraniens d'Olloy prirent des précautions pour nous épargner le legs de leurs ordures, les Allemands qui séjournèrent ici, fervents adeptes, par disposition naturelle, de l'art scatologique, ne inondèrent cette maison des pires résidus de leurs ripailles. Ils sont toujours de la même école que ceux de 1914. Mais passons vite sur ces émanations de la culture germanique... Entrons dans la cuisine. Spectacle connu... La vue du coffre-fort relégué là, éventré, fait pâlir mon fils, et pour cause ! Il y avait enfermé tous les dossiers de ses clients. Les brigands qui ont fait sauter la porte si solide de ce coffre, ont certainement cru qu'ils allaient y trouver des liasses de billets de banque. N'ayant mis à jour que des papiers sans intérêts pour eux, ils ont, par dépit, répandu ces dossiers par toute la cuisine et ont jeté par dessus ceux-ci des verres cassés, des bouteilles vides, des reliefs de repas, le tout baignant dans une mare composite dont les restes de vin, de bière et de café étaient les essentiels éléments. Dans la salle à manger, un repas a été servi à Messieurs les Gradés sans doute. Toute la table à rallonge est encore garnie d'assiettes, de verres, de bouteilles vides et de restes de victuailles. Il y a dans tous les coins des déchets de pain, voire même des pains entiers. Les meubles n'ont subi dans cette salle aucune détérioration. Il n'en est pas de même dans le salon voisin. Le piano, de marque allemande cependant, a subi l'assaut de musiciens épileptiques. La façade a été fendue en deux et des marteaux de feutre à l'intérieur ont sauté. Mais il me vient un gros serrement de cœur. La superbe statue du beau sculpteur Namur, *Judith* (1 m. 10), a été pulvérisée. La tête seule, que j'ai retrouvée dans un coin de la cave, est intacte. Les vandales ont passé ici. En voici une autre preuve : la grande toile décorative de Léon Pouteau : *Aspasie au pied de l'Acropole* (3 m. sur 2 m. 50) a été lacérée de coups de couteau et le milieu de cette toile pend lamentablement. Le buste d'Albert du Bois a été détérioré en partie et, sur le front d'un autre buste, un de ces distingués étrangers a incrusté les deux initiales d'un nom qui lui est cher : A. H...

N'entrons pas dans la salle de bain, cloaque de toutes les immondices dont les émanations créent l'atmosphère en laquelle se sont délectés les logeurs qui s'y attardèrent. Ils aiment cela. Un copain nous dira : « Salle de bain transformée en salle de brin ! » Fuyons la peste teutonique !... Dans une chambre à coucher, des bouteilles vides traînent sur le lit ; au pied de celui-ci, sur le tapis, des paquets de vomissures. On a rendu ce qu'on prit à la cave, et le reste... Dans le bureau de mon fils, la machine à écrire, le bel appareil de T.S.F., deux chaises et une table Louis XV ont disparu... Dans mon bureau, les tiroirs d'un secrétaire ont été forcés. Le vol est manifeste... Des montres, souvenirs de famille, l'appareil photographique, ont été enlevés... Une grande statue de vierge gothique a eu le sort du buste d'Albert du Bois. Comment se consoler de la perte et de la destruction de tant d'objets si chers ? Mais la voici précisément, la consolation attendue. Là, sur la tapisserie orange des murs de mon bureau, un soldat allemand écrivit deux lignes au crayon :

WEINT NICHT UM EURE HEIMAT

GOTT GIBT SIE EUCH WIEDER !

(Ne pleurez pas votre foyer, Dieu vous le rendra).

Alors, dans le lot des vautours et des êtres répugnants qui logèrent en cette maison, il s'est trouvé quand même un esprit sage, un homme probe et propre, qui, par horreur de la guerre sans doute, par dégoût pour tant d'excès, poussé par une révolte de sa conscience, écrivit sur ce mur, en gage de pitié pour ceux qui avaient dû fuir, cette simple phrase qui soulagea son cœur...

Une fois de plus, nous remémorant le terrible désastre d'août 1914 (34 civils fusillés rue d'Enfer, à cinquante pas de chez moi ; 180 au mur Tschoffen, à cent pas), nous nous répétons que nos malheurs ne comptent point. Les soldats de Hitler ont épargné les maisons de Dinant et n'ont pas massacré. Ceci est l'essentiel. Notre cité eut bien meilleur sort que Tournai et Nivelles, que les villes polonaises, que Rotterdam et tant d'autres agglomérations dont nous vîmes en France les murailles pantelantes. Nous n'avons donc pas le droit de nous plaindre, attendu qu'il y a tant de malheureux qui ont tout perdu et qui ne se lamentent point ! Au reste, ici encore, il faudrait faire la part de ce qui fut volé par les Allemands et par quelques civils du quartier, engeance que la guerre a vomie et qui, à Dinant comme ailleurs, s'est glissée, la nuit, dans les maisons.

Avant de refermer la grille du jardin, nous avons tenu à nous rendre place d'Armes, tout à côté de chez nous, dont le grand mémorial dédié aux 672 victimes des journées d'août 1914, a été détruit.

Ce monument, d'un esthétisme plus que douteux, portait la fatale et dangereuse inscription *Furore teutonico* dont on a tant parlé jadis. Toutes les pierres de ce mémorial, surmontées des restes brisés de la main gigantesque, ne formaient plus qu'un



chaotique amas. Les démolisseurs, heureusement pour les toitures et les fenêtres des immeubles voisins, n'ont pas employé la dynamite. Le monument a été culbuté à coups de masses, de pioches et à l'aide de leviers... Des autres mémoriaux élevés en souvenir des martyrs de 1914, l'inscription à l'adresse des soldats du Kaiser a seule disparu. Mais le mémorial du rocher Bayard a été renversé... Si l'on réédifie un jour le monument aux 672 fusillés, que l'on s'abstienne surtout, par esthétisme, de nous rendre tel quel ce qui fut démoli. La belle statue du sculpteur dinantais Wiertz, le *Triomphe de la Lumière*, devenue le *Triomphe du Bien*, n'était-elle donc point toute providentiellement désignée aux esprits avertis pour créer l'âme même, et combien symbolique et émouvante, de ce monument dédié aux martyrs de Dinant ?...

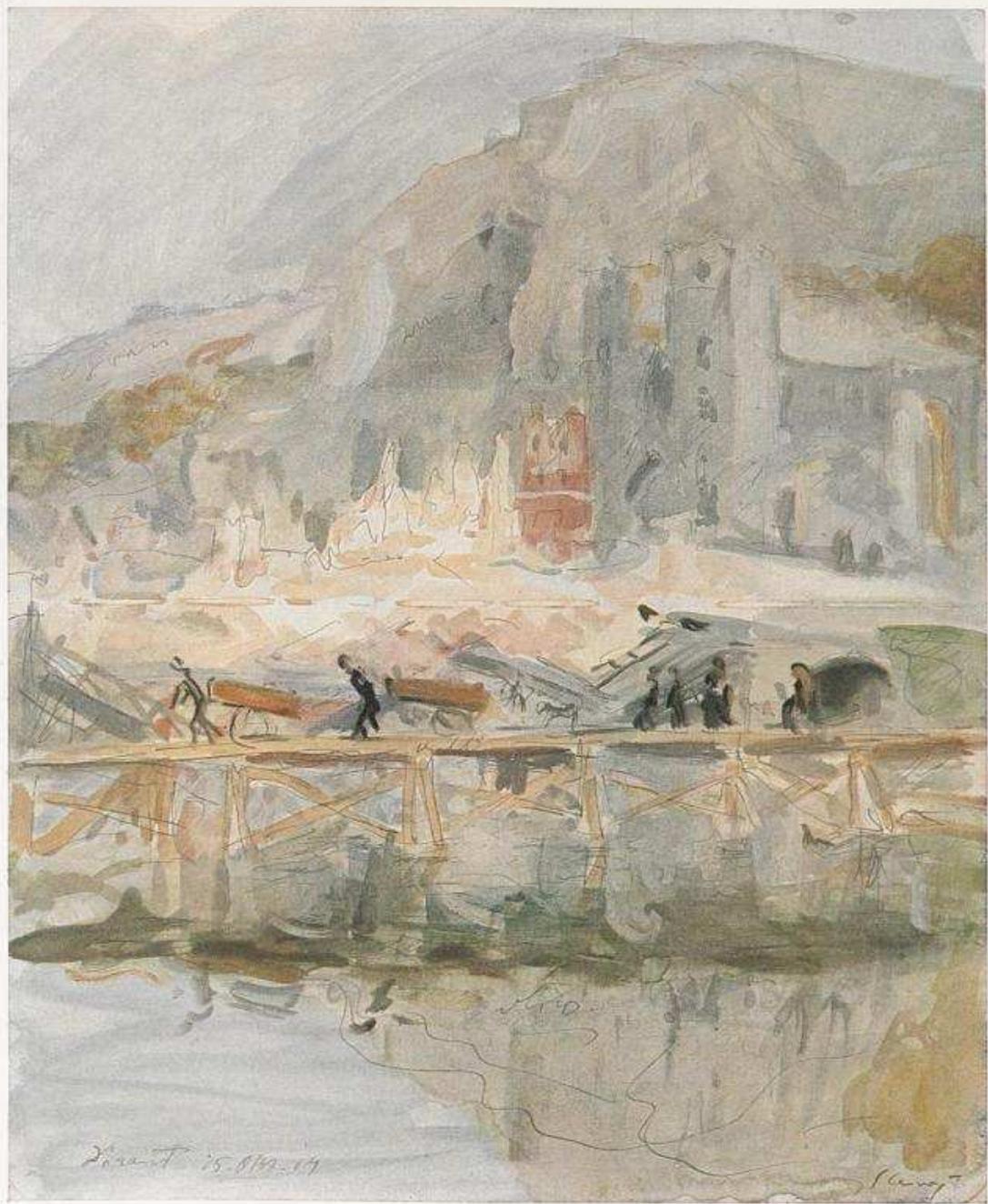


Je suis retourné seul à Olloy ce même jour.

(...)

Deux jours après, nos enfants retournaient à Dinant, impatients de s'en aller effacer, avec le concours d'auxiliaires résolus et... peu « narreux » comme on dit ici, les traces du passage des suaves nazis qui s'installèrent chez eux »

Couverture de l'ouvrage de Joseph Chot d'où ces lignes sont tirées



Über die Maas-Notbrücke des zerstörten Dinant werden Särge von Zivilpersonen gefahren, gefolgt von trauernden Frauen.
91bb. 4.

Les Français ayant fait sauter le pont le 23 août 1914 en fin de journée, c'était un besoin impérieux que de reliair à nouveau les deux rives, et plus précisément à l'endroit où la ville se retrouvait coupée en deux. Surtout, la gare ne pouvait plus être atteinte.

Le passage des troupes commandait que ce fut réalisé très vite, bien qu'un pont de bateaux eut été jeté à travers Meuse du côté du Rocher Bayard.

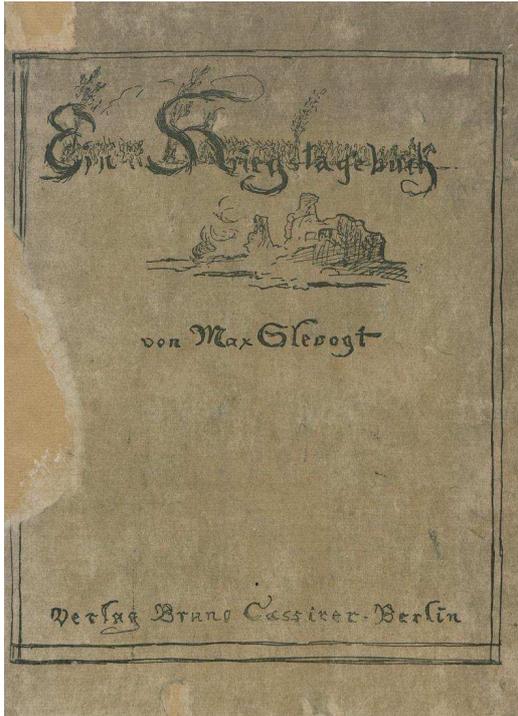
Le génie allemand s'attela à la tâche et ce fut assez vite fait.

Max SLEVOGT (8/10/1868-20/09/1932) est un peintre et dessinateur allemand qui a été gagné par le mouvement impressionniste.

En octobre 1914 il est commis officiellement sur le front de l'ouest « Kriegsmaler », c'est-à-dire peintre de guerre. Il n'en fut guère enthousiasmé.

Nous n'avons trouvé de lui aucune œuvre de guerre proprement dite, ni de propagande.





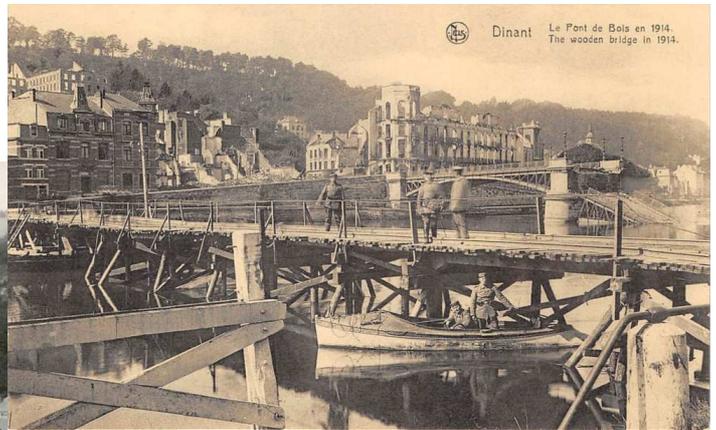
Il ne demeura d'ailleurs que peu de temps en dehors de son pays. Il revenait d'Egypte.

Les quelques aquarelles ou dessins qu'il nous a laissés dans son journal de campagne font entrevoir que l'artiste avait une vision bien personnelle des événements, assurément fort éloignée de ce que le haut commandement aurait souhaité.

Le 15 octobre 1914, ce n'est pas la passerelle qui attire son pinceau. Mais bien les deux charrettes à brancards portant cercueils, tirées à mains d'homme et suivies par des femmes tout habillées de deuil. Le monde est en guerre, autour tout est ruines, collégiale et pont sont détruits. Mais le peintre ne voit que ce cortège funèbre qui traverse, tout en douleur. D'une manière quasi surréaliste. C'est la misère humaine, toute simple mais ô combien bouleversante, qu'a peint là Max SLEVOGT. Son aquarelle est intemporelle.

C.W., 10/05/2014.

Couverture du carnet de croquis de Max Slevogt.



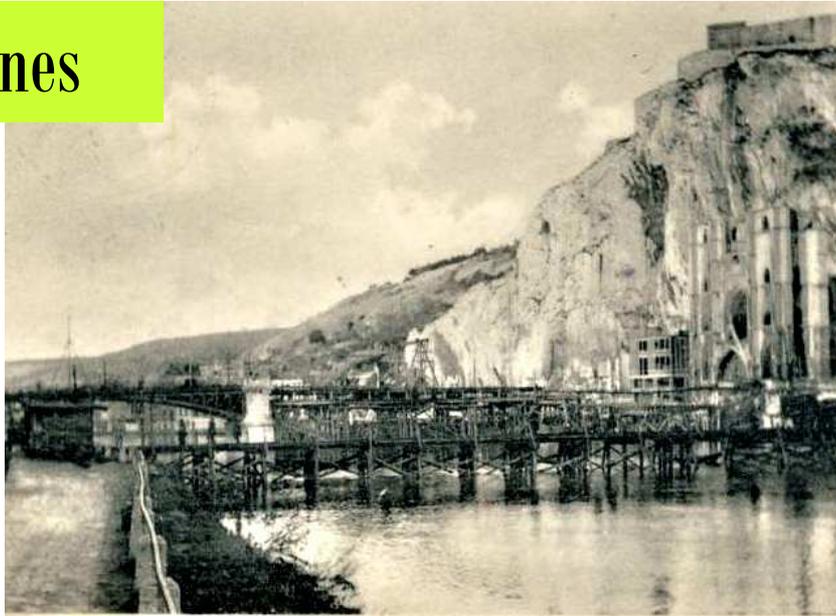
La réalisation de la passerelle est achevée.



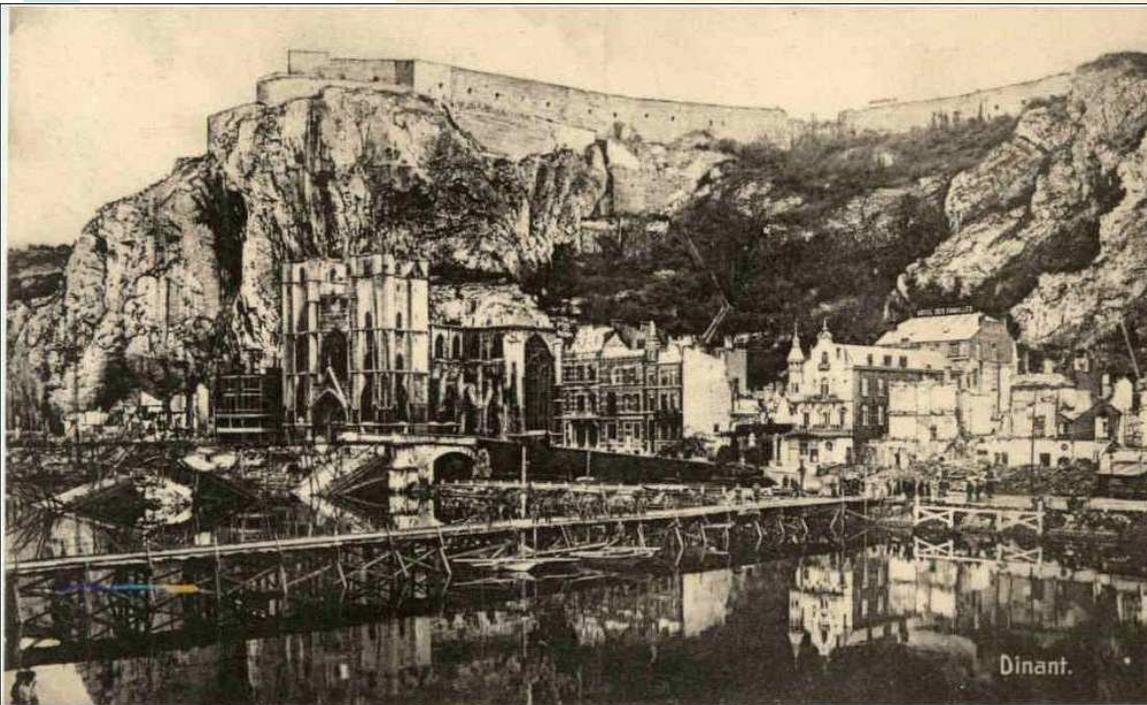
La passerelle, à gauche, vue de la Citadelle. Dans un décor où tout est détruit...



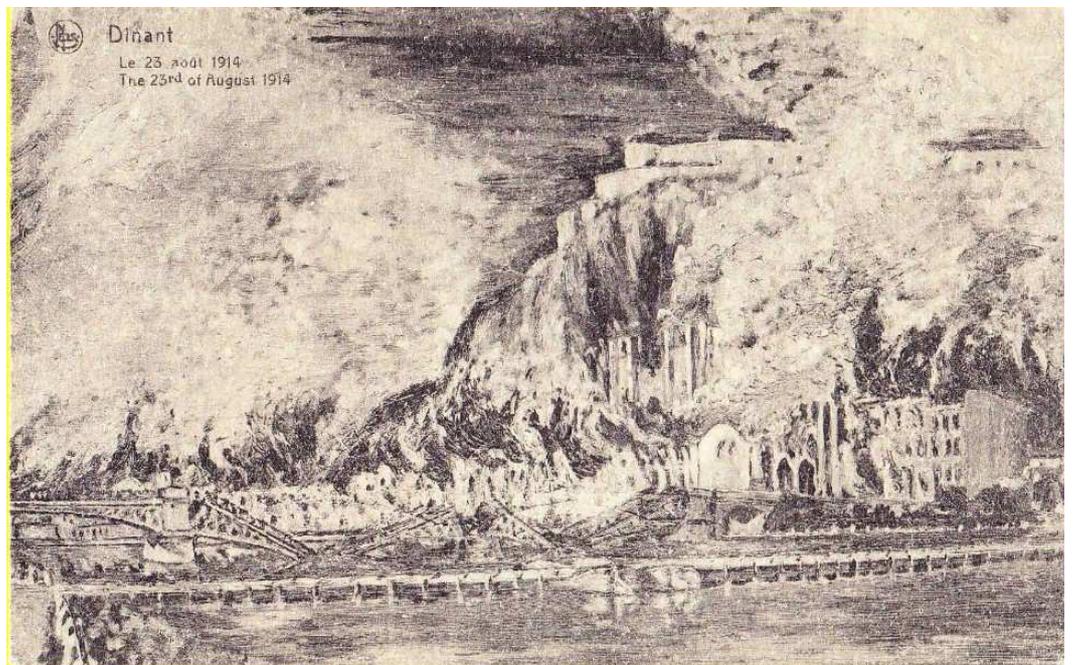
La passerelle est fonctionnelle : ils passent !



29 DINANT Le pont en réparation

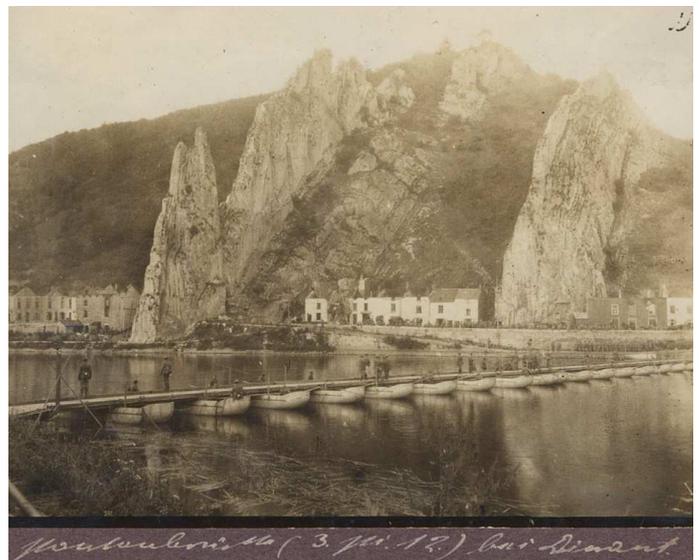
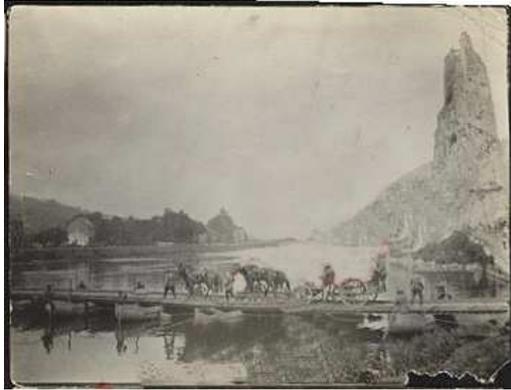


Erreur, si le 23 août 1914 tout brûle et le pont est détruit, la passerelle sera réalisée quelques semaines plus tard !
(Carte ci-dessous)



Traces Mosanes

Traversée de la Meuse ...



Traces Mosanes

La main heureuse d'un de nos collaborateurs nous a permis de découvrir ces photos exceptionnelles. Celles du pont flottant allemand établi le 23 août 1914 près du Rocher Bayard. Il s'agit des six premières, la septième nous étant prêtée par M. Baeken du CCRD.

Sans doute émanent-elles d'un reporter attiré des armées, dès lors qu'une certaine continuité semble s'inscrire dans leur mode de réalisation.

On peut y voir une importante troupe de soldats s'agglutinant aux abords dans l'attente de traverser, d'autres s'accordant manifestement quelques temps de répit, ou encore des prisonniers français ramenés de Neffe.

De Jules César face au Rhin à Napoléon sur la Bérézina, de tout temps, les hommes ont été confrontés à la traversée des fleuves et rivières. Si la chose paraissait assez simple pour celles-ci, il n'en allait pas de même pour les premiers, la largeur à parcourir étant de prime abord assez dissuasive. Civils et militaires ont été astreints à résoudre les mêmes problèmes, à la différence que pour les derniers, la rapidité d'exécution était un facteur tout aussi déterminant que la solidité de la construction. Un corps de spécialistes fut inauguré : celui des pontonniers.

Ainsi, Dinant s'est retrouvée, dans la stratégie de l'envahisseur, comme un passage obligé dans sa marche vers Paris. Avec tout le malheur que cela a engendré. D'innocents civils de tous âges massacrés par centaines.

La défense française a tenu bon, quasi héroïquement, retardant une armée allemande ô combien plus nombreuse, permettant de la sorte une réorganisation des effectifs sur l'arrière. Ainsi, Paris ne fut jamais atteint !...

L'Etat-Major allemand s'attendait bien évidemment à ce que les ponts soient rendus inutilisables. Et, de fait, le pont de Dinant sauta en fin de cette tragique journée du 23 août 1914.

Dans cette perspective, un pont de bateaux avait été acheminé sur les hauteurs de Dinant. Un long et lourd convoi de barques disposées sur des charriots, des planches et madriers emportés sur d'autres. Et toute cette caravane d'attelages de descendre par la rue Montagne de la Croix, étroite et pentue à l'excès, la plus forte déclivité des environs ! Il nous revient que les charriots auraient pu descendre à reculons, ce qui nous paraît tout à fait plausible, voire obligatoire.

Pourquoi par cette rue impossible ? Ici aussi certains éléments permettent d'entrevoir que l'idée initiale était de traverser la Meuse du côté de la prison. Et d'accoster rive gauche entre Neffe et Dinant Gare, là où les Français étaient sensés être moins nombreux, s'étant pour l'essentiel concentrés à Saint-Médard, près du pont.

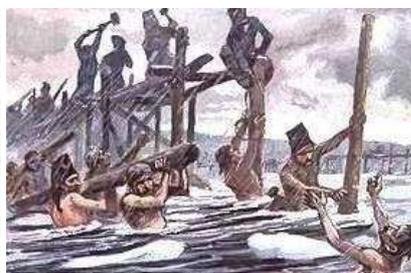
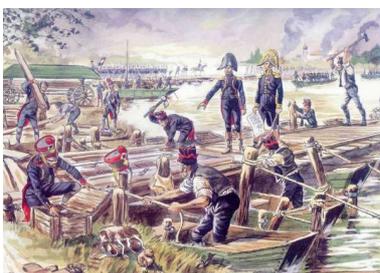
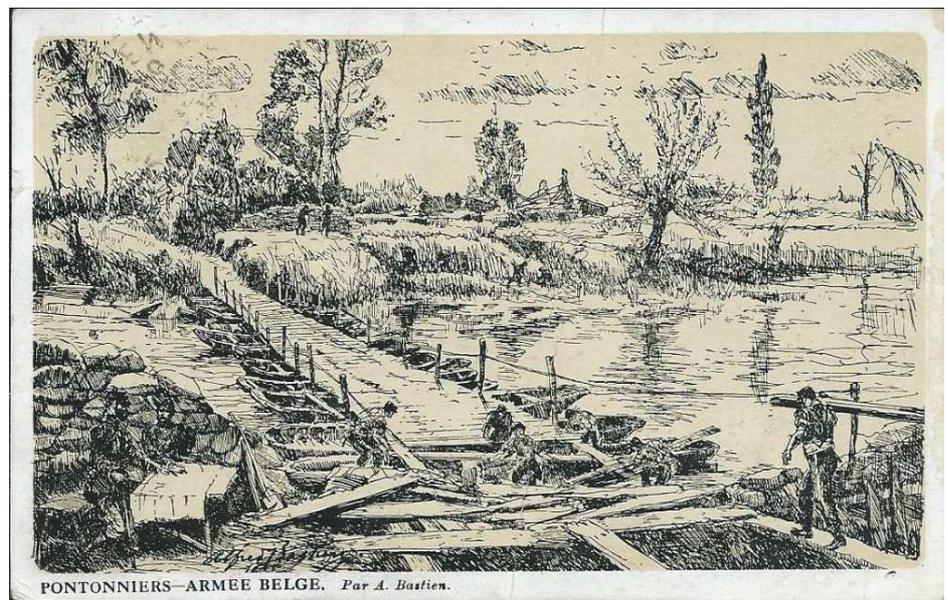
A lire les récits de Schmitz et Nieuwland sur les événements de la matinée du 23 août dans le quartier Saint-Nicolas, on s'aperçoit que les Allemands ont essuyé là, en bords de Meuse, des pertes non négligeables, à telle enseigne qu'ils y enverront des civils aller rechercher leurs morts et blessés.

Au moment, vers 18H, où l'on rassemble ceux qui seront fusillés au Mur Tschoffen, le transport de barques passe et prend la direction des Rivages.

Nos deux auteurs rapportent que l'ingénieur Ermisch, capitaine de réserve à la lère compagnie de pontonniers, effectua une reconnaissance à l'endroit où le pont devait être construit, accompagné d'une patrouille d'officiers des pionniers. Ils y attendirent là une heure durant l'arrivée du charroi de pontons.

Pourquoi une reconnaissance, une simple patrouille, une telle attente, et pourquoi n'avoir pas emprunté la route du Froidvau ?

Des embarcations furent mises à l'eau, en direction de Neffe, avec des boucliers humains en guise de protection. Un nouveau drame se préparait...



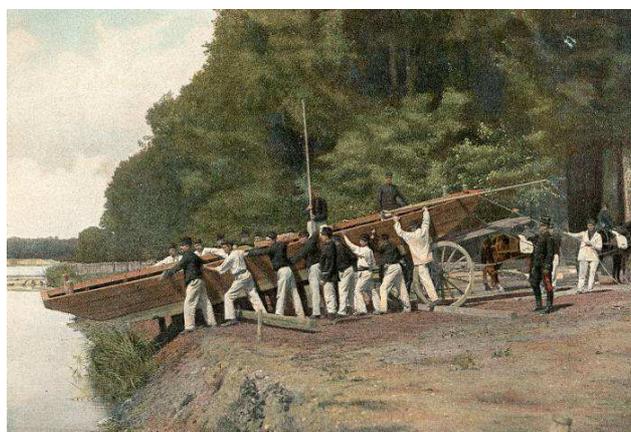
Pontonniers sous Napoléon - Construction d'un pont sur la Bérézina.

Napoléon sur le même ouvrage

En manœuvres, construction d'un pont de bateaux.



Les barques arrivent sur les chariots ...



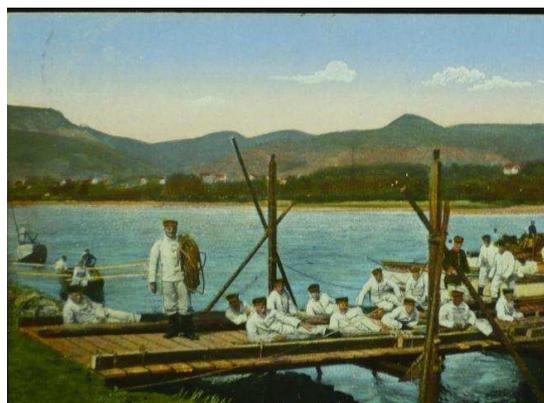
Mise à l'eau des barques



Et mise en position de celles-ci.



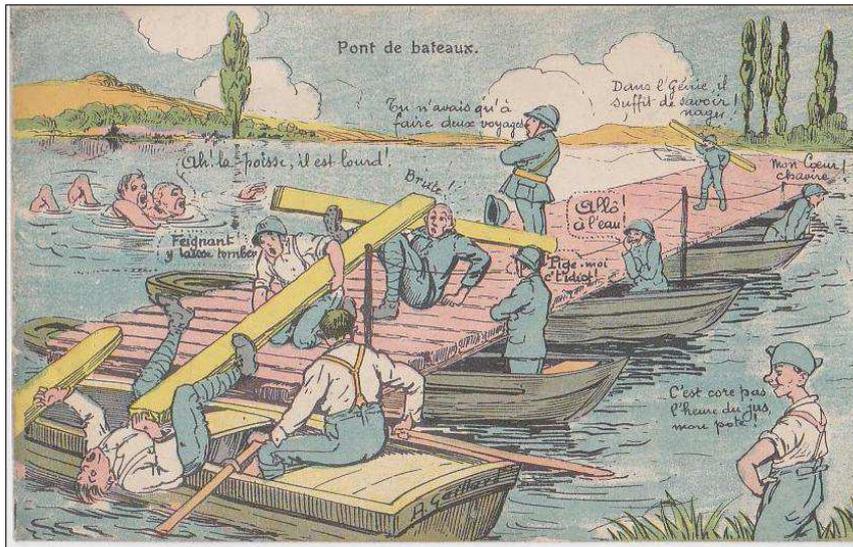
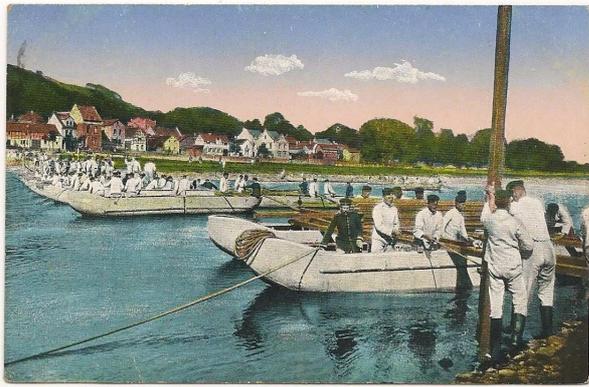
Le premier élément est installé...



On souffle un instant ...



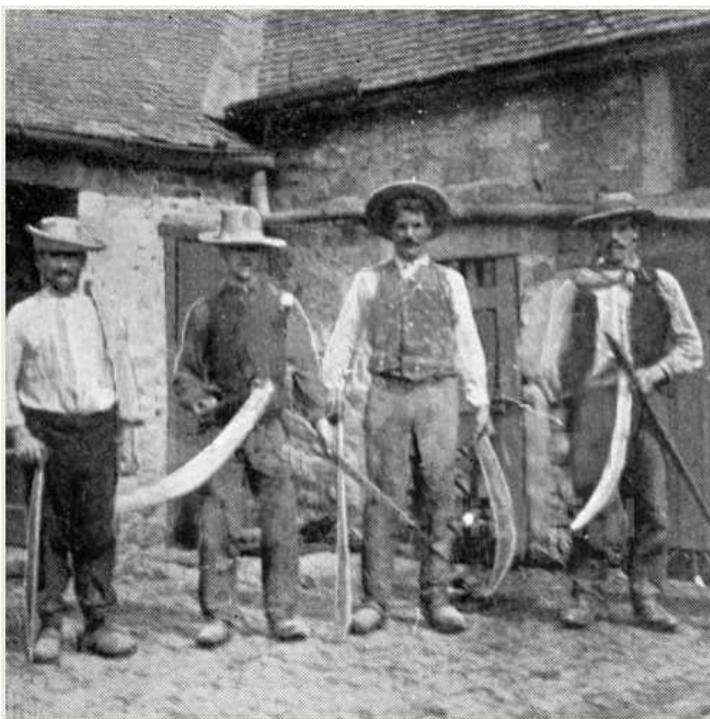
Puis l'installation continue.



L'installation s'achève dans la bonne humeur !



Le reste des troupes passe enfin .



Titolo:	Belgian harvesters with scythes, 1914
Codice immagine:	SZG00041490 482214
Dimensioni reali:	4903 x 4960 pixels - A3
Release:	No Release
Image partner:	Süddeutsche Zeitung
Copyright By:	SZ Photo
Descrizione:	Belgian harvesters near Dinant carrying big scythes, ready to defend their home against attacks by German soldiers., 01.01.1914-31.12.1914
Parole chiave:	First World War, 1st World War, World War I, Western Front, occupy, occupation, occupying, Belgian, civilian, civilians, Etape, Å%etape, Free Corps, Franc-tireur, franc-tireur, franc-tireurs, Partisan, Partisans, Guerilla, Guerillas, Guenilleros, irregular, combatants, combatant, scythe, farmer, 482214, unrest, conflicts, war, war, Europe, 1914-1918,
Data di inserimento:	24/09/2013

C'est brut que nous avons voulu vous soumettre cet article, découvert sur un site italien. La photo montre des faucheurs sur le point de s'en aller vaquer à leur occupation. Elle pourrait d'ailleurs avoir été prise un peu n'importe où. Rien ne dit que cette scène se soit déroulée dans nos environs. A l'évidence, les hommes ont pris la pose. La propagande use très souvent de ces artifices...

La traduction du texte est la suivante : « Moissonneurs belges aux environs de Dinant, portant de grandes faux, prêts à défendre leur habitation contre les attaques de soldats allemands ».

Apparemment, c'est un sujet traité en son temps par le journal allemand Süddeutsche Zeitung. Nous n'avons pas retrouvé l'extrait concerné.

L'allusion à de francs-tireurs supposés sévir parmi la population civile pourrait de nouveau être posée. Cependant, à y regarder de plus près, deux éléments posent contradiction.

D'une part, qui pourrait croire que des faux belges puissent rivaliser avec des fusils allemands (si encore on avait montré des chasseurs), et, d'autre part, si ces fermiers avaient à se défendre contre des soldats allemands, c'est donc que ceux-ci – comme le stipule la fin de la phrase - s'en seraient pris à leur bien privé.

La réaction du lecteur ne pouvait qu'être mitigée.

Propagande ? Anti-propagande d'un journal dans son propre pays ?



Belgische Dum-Dum-Geschosse, bei der Cat ergriffenen Franktireuren abgenommen
 Untere Abbildung gibt eine Anzahl von Patronen wieder, die man belgischen Franktireuren abgenommen hat. Ob und dies: 1. Metallgeschosse, die an Stelle einer regulären Kugel mit Blei oder Kupferkugeln sind, nach Durchdringen einer hohlen Hülse über die Pulverladung; 2. eine Kugel, die in einem Bleimantel einen Hohlraum enthält; 3. Geschosse, bei denen die Kugel ungeladert, d. h. mit der Spitze nach innen, eingelagert ist; 4. eine Kugelpatrone mit breitem, 1 cm tiefem Loch, also ein richtiges Dum-Dum-Geschoss.



Womit die Franktireure auf unsere Truppen schossen.

Coupure collée par un soldat allemand dans son journal de guerre:
 balles "dum-dum" ... de francs-tireurs belges !

Assertions allemandes: projectiles de francs-tireurs